

«L'amour en boîte», au XIXe comme en 2020

EXPOSITION Le château de Saint-Maurice accueille jusqu'au 15 novembre «L'amour en boîte», correspondance épistolaire entre Eugénie de Treytorrens, une riche protestante romande, et Charles d'Odet, un modeste catholique valaisan

LÉO TICHELLI
@TichelliL

Se dire «je t'aime» et «je te quitte» en 252 lettres. Étalée sur six ans, de 1812 à 1817, la correspondance de Charles d'Odet et d'Eugénie de Treytorrens occupe désormais les combles du château de Saint-Maurice au sein de l'exposition *L'amour en boîte*, pensée par Lettres de soie, le festival de la correspondance de Mase, en partenariat avec les archives de l'Etat du Valais.

Ruptures et réconciliations

Déterrées du fonds de la famille d'Odet, les lettres ont tout d'abord été utilisées par l'historien valaisan Pierre-Alain Putallaz, qui en a tiré une thèse en 1985. Triées et retranscrites sur de grands panneaux de bois, elles dévoilent au public l'intimité de deux amants, l'un catholique, l'autre protestante, lui désargenté, elle de bonne famille. Au-delà d'une tumultueuse histoire d'amour, cette exposition révèle aussi les mœurs d'une époque, sur fond de préjugés intercantonaux, de dissensions religieuses et de problèmes pécuniaires. Quelque

*Être charmant! que n'est tu aussi sensible!
Usera tU toujours de rigueur poUr un têtU
Genereux, qui malGré toi donnerait son sang
Et plus, pour Ê rendre a sEs DâEux favorable?
Non... la cOnstance toujours fût couronnéE: en tiN
J'ai vu sourire la bouche de l'objet le plus cher!
Encore un oui, et mon bonheur est extrémE.*

L'une des 252 lettres de la correspondance entre Charles d'Odet et Eugénie de Treytorrens. En six ans, de 1812 à 1817, ils se sépareront douze fois, sans jamais se marier. (DR)

202 ans après l'ultime missive d'Eugénie, dix auteurs de la Société des écrivains valaisans ont décidé de raviver la flamme en imaginant la suite de leur correspondance. L'occasion de remettre au goût du jour le sentiment amoureux tracé à la plume.

La constance en amour des deux amants n'a d'égale que celle de leurs disputes et désaccords. A l'orée de leur rencontre, Charles pressent qu'Eugénie se destine au couvent. Sa première missive n'est autre qu'une... lettre de rupture. La première d'une longue série: ils se sépareront douze fois, sans jamais se marier. Au cœur de leurs dis-

cordes, donc, la religion. La foi réformée d'Eugénie inquiète les parents de Charles, qui va lui aussi insister longtemps pour qu'elle se convertisse au catholicisme. Si Eugénie abjure finalement, un autre problème vient entacher leur relation jusqu'à sa fin: l'argent.

Missive et WhatsApp, même combat

Pas franchement riche, Charles ne peut promettre à Eugénie qu'un mariage modeste et un ménage qui l'est tout autant. La négociation formelle remplace parfois l'élan amoureux. On évoque les sommes de louis promises par Charles, on

parle intérêt, droit et usage. Rechinant à quitter son luxe vaudois, différant son départ pour le «rustre» canton du Valais, Eugénie n'acceptera jamais totalement la vie un peu chiche que lui aurait réservée son mariage avec Charles: «Je serai pauvre, malheureuse là-dedans. Faut-il encore te le répéter? 150 louis ne fourniront pas le demi-quart de ce que j'ai accoutumé [sic].» Après un énième souci d'argent, Eugénie et Charles se séparent pour la douzième et dernière fois, l'ultime missive du 4 novembre 1817 signant définitivement la fin de leur relation. Les correspondances épistolaires

sont aujourd'hui tombées en désuétude, remplacées par l'instantanéité de Tinder, WhatsApp et consorts. Les querelles amoureuses sont également moins régentées par des différends pécuniaires ou religieux (quoique...). Subsiste néanmoins à la lecture de ces lettres un curieux sentiment de déjà-vu. Si deux mariages sur cinq se terminent aujourd'hui en divorce en Suisse, que dire des douze séparations de Charles et Eugénie? La grandeur des sentiments évoqués dans leurs lettres contraste également avec la trivialité de leurs discords, l'un n'hésitant pas à citer certains passages des lettres de l'autre pour appuyer ses arguments – à la façon des captures d'écran modernes...

Les sextos ou nudes ont pris le pas sur les longues lettres enflammées, mais la plastique de son conjoint était déjà un enjeu de taille à cette époque. C'est le cas de le dire, Eugénie ayant un lourd secret qu'elle n'avouera à Charles que des années après leur première rencontre: elle n'a pas de poitrine! «Combien de fois, lorsque ta main croyait presser mon sein, j'ai rougi de cette fausseté. Cher ami, si tu veux des charmes dans ta femme, ce n'est pas moi qui te conviens.» Comme quoi, au XIXe siècle déjà, on savait s'arrêter sur des détails physiques et superficiels. ■

L'amour en boîte, château de Saint-Maurice, jusqu'au 15 novembre.

Prix pour le Grand Théâtre de Genève

LYRIQUE Le mensuel «Opernwelt» a désigné Genève «Meilleure maison d'opéra 2020»

SYLVIE BONIER
@SylvieBonier

«C'est le magazine germanique le plus pointu, sans équivalent francophone», se félicite Aviel Cahn en accueillant la nomination du Grand Théâtre de Genève comme «Meilleure maison d'opéra 2020» par l'*Opernwelt*.

«Je suis particulièrement honoré de recevoir pour la première fois ce «roi des prix», après d'autres différents à l'Opéra des Flandres. C'est une formidable surprise, après seulement un an de travail, et une grande reconnaissance pour la scène genevoise.»

Créé en 1960, le mensuel berlinois *Opernwelt* distribue des distinctions depuis 1994. Le jury, composé de 50 critiques internationaux, en délivre sept par an dans différentes catégories (maison d'opéra, mise en scène, décorateur-costumier/décoratrice-costumière, orchestre etc).

Après Lyon, Bruxelles et Strasbourg, le GTG s'inscrit ainsi dans le lot des scènes francophones qui comptent. Le chef Titus Engel, qui a dirigé *Einstein on the Beach* à Genève, a été élu meilleur chef de l'année. «Ils ont dû vouloir saluer la nouvelle ligne, la modernité, le courage de certaines productions et le choix des œuvres et artistes.» ■

PUBLICITÉ

CULTURE
Vous êtes la Loterie Romande

LOTERIE ROMANDE

JOUER, C'EST AUSSI SOUTENIR.
GRÂCE À VOUS, PLUS DE 210 MILLIONS DE FRANCS PROFITENT CHAQUE ANNÉE À LA COMMUNAUTÉ.

Retrouvez tous les bénéficiaires